



# LE DEVOIR

Vol. C111 N° 302

LE DEVOIR, LE LUNDI 7 JANVIER 2013

1,09 \$ + TAXES = 1,25 \$



GRAHAM HUGHES LA PRESSE CANADIENNE

C'EST DU SPORT!

## La paix des riches



JEAN DION

Et au 113<sup>e</sup> jour d'une bataille de tranchées plutôt difficile à comprendre et coûteuse, ardue à expliquer parce que tellement coûteuse, ils convinrent de cesser de se regarder en chiens de falence, voire d'arrêter de ne plus se regarder du tout, et ils conclurent une paix provisoire, la paix des riches, d'au moins huit ans et d'au plus dix. Ils ont remercié le médiateur qui n'avait jamais perdu son calme, même au petit matin, au fil de la navette qu'il faisait entre les enfants turbulents qui voulaient les jouets et l'argent des jouets.

Il était 5 heures et il faisait encore très noir, mais on sait comment c'est à New York, la ville ne dort jamais. Gary Bettman et Donald Fehr ont donné un point de presse commun, l'un à côté de l'autre. On a ainsi obtenu la preuve de ce qu'on ne soupçonnait vraiment pas, soit que le patron des patrons et l'employé des employés n'évoluaient pas dans des univers parallèles faisant en sorte que leurs chemins étaient destinés à ne jamais se croiser. Fehr a d'ailleurs admirablement résumé la situation lorsqu'on lui a demandé quel message il faudrait dorénavant envoyer aux fans un peu ou beaucoup agités par le pied de nez de trois mois et deux tiers qu'on venait de leur faire: il a répondu que «vous verrez bientôt des gars patiner, et non plus nous deux», ensemble ou séparément. Dans le mille, même si on a affaire à une paire de mer-

VOIR PAGE A 8 : RICHES

Lire aussi • Six longs mois de négociations dans la LNH. Page B 4

## AUJOURD'HUI



Culture • Billy Elliot, the Musical s'amène à la Place des Arts. Page B 8

Économie • La chronique d'Éric Desrosiers : La fin de la croissance Page A 5

Éthique • La chronique de Jean-Claude Leclerc : Quand les drones tiennent lieu d'outil de paix. Page B 6



Avis légaux... B2  
Décès... B6  
Météo... B5  
Mois croisés... B5  
Petites annonces... B6  
Sudoku... B2



Une affiche du mouvement Idle No More, placée sur l'île Victoria, à Ottawa, devant la Colline parlementaire, là où le chef d'Attawapiskat, Theresa Spence, poursuit une grève de la faim. Pour le coprésident de la Commission royale sur les peuples autochtones, René Dussault, les solutions aux graves problèmes des autochtones existent et ne demandent qu'à être appliquées.

POINT CHAUD

## Autochtones: 4000 pages de solutions

Seize ans après sa publication, l'ambitieux rapport Erasmus-Dussault n'a toujours pas été appliqué

ISABELLE PORTER  
À Québec

Seize ans après la Commission royale sur les peuples autochtones, il a fallu une grève de la faim pour qu'on rappelle ses enjeux. Mais le coprésident de la Commission, René Dussault, est optimiste. Les solutions sont là, dit-il.

«Le Canada est encore le pays qui dépense le plus par habitant pour les autochtones. Mais on le fait en fonction des crises, sans direction. C'est le plan qui manque!», a-t-il résumé lors d'une rencontre au cabinet d'avocats Heenan Blaikie de Québec.

Le juge Dussault a consacré cinq ans de sa vie à faire le point sur la question autochtone au Canada. La Commission royale a coûté des millions aux contribuables. Le rapport de 4000 pages qu'il a cosigné avec George Erasmus Dussault a déjà 16 ans, mais n'a jamais été appliqué. Sur le fond, il n'en changerait pas une ligne.

Le rapport proposait un plan sur 20 ans pour réduire les inégalités auxquelles se butent les autochtones. Il suggérait notamment de miser sur l'éducation et de créer un troisième ordre de gouvernement fondé sur les nations autochtones. Les commissaires plaidaient l'urgence.

«Avec la jeunesse autochtone, on ne peut pas se permettre de perdre encore deux générations qui vont s'en aller sur l'aide sociale. On se prive de forces vives», plaide le juge.

Que doit-on conclure de la grève de la faim

VOIR PAGE A 8 : AUTOCHTONES

Lire aussi • La chronique de Manon Cormeiller: Un premier pas. Page A 3

Paul Martin louange le combat de la chef Theresa Spence. Page A 3

## Vers une base de données sur les armes à feu aux États-Unis ?

La Maison-Blanche semble vouloir agir rapidement pour encadrer la vente

BAHADOR ZABIHIYAN

La Maison-Blanche évalue la possibilité de rapidement mettre en place toute une série de lois afin d'encadrer plus strictement la vente des armes à feu, et pour ce faire, le président Barack Obama est prêt à affronter le puissant lobby des armes à feu, la National Rifle Association (NRA), selon le Washington Post.

«Ces tragédies doivent s'arrêter et, pour qu'elles s'arrêtent, nous devons changer», avait déclaré le président Barack Obama lors d'un discours prononcé à Newtown, trois jours après la tragédie qui avait fait 28 morts, dont le tireur Adam Lanza. Toutefois, il n'avait donné aucune précision sur les actions qu'il comptait entreprendre pour éviter que des drames similaires ne se reproduisent. Plusieurs prévoient

déjà qu'une des premières mesures qu'il pourrait tenter de mettre en place serait d'interdire les fusils d'assaut. Une loi, signée par le président Bill Clinton en 1994, les avait interdits, mais elle a expiré en 2004 et n'a jamais été renouvelée depuis.

Mais il semble désormais que le président Obama veut aller beaucoup plus loin qu'une simple interdiction des fusils d'assauts. Son plan pour mieux contrôler les armes est bien plus ambitieux, selon les informations recueillies par le Washington Post.

Un groupe de travail a été mis en place peu de temps après la fusillade. Il est dirigé par Joe Biden, décrit par la NRA comme le vice-président le plus opposé aux armes à feu de l'histoire des États-Unis. La puissante asso-

VOIR PAGE A 8 : ARMES



Des traces de balles sur les lieux d'une tuerie qui a fait quatre victimes, dont le tireur, à Aurora au Colorado, samedi. La Maison-Blanche prépare un plan ambitieux pour mieux contrôler les armes à feu.

## ÉCONOMIE

## La fin de la croissance



ÉRIC DESROSIERS

L'idée attaque une prémisse au cœur de notre pensée économique. Certains prêts de cette pensée osent pourtant l'envisager très sérieusement.

On pourrait mettre toute cette histoire sur le compte de la déprime collective qui frappe les économies développées depuis leur spectaculaire dégringolade que l'on sait. Y voir des idées noires qui seront rapidement dissipées aussitôt qu'une vraie reprise se fera enfin sentir. Mais les arguments mis de l'avant et leurs conséquences sur notre future qualité de vie sont suffisamment sérieux pour qu'on y prête attention.

Ce que nous disent ces économistes et ces historiens, c'est que ceux qui attendent que le Congrès américain trouve une façon de passer son mur budgétaire ou que la crise de la zone euro soit réglée pour que les pays développés retrouvent enfin le rythme de croissance économique qu'ils ont connu depuis presque un siècle risquent d'être déçus.

L'un des derniers en date à se pencher sérieusement sur cette question de « la fin de la croissance » est Robert Gordon. Dans un article remarqué publié à la fin de l'été sous l'égide du National Bureau of Economic Research américain, l'économiste de l'Université Northwestern commence par rappeler qu'il avait fallu cinq siècles pour que le niveau de vie double, dans les pays occidentaux les plus avancés, des années 1300 et 1800. Ce rythme a commencé ensuite à s'accélérer, ce niveau de vie doublant une nouvelle fois durant le siècle suivant, puis doublant à nouveau en l'espace de seulement 28 ans, entre 1929 et 1957, et doublant encore durant les 31 années qui ont suivi.

Mais cette période faste est terminée, prévient l'expert. Le délai nécessaire pour le prochain doublement sera de nouveau de l'ordre du siècle.

Les progrès rapides des 250 dernières années étaient tout à fait exceptionnels dans l'histoire humaine, explique Robert Gordon. Ils étaient le résultat de trois révolutions industrielles découlant d'avancées technologiques majeures, soit: l'invention de la machine à vapeur et du transport sur rail entre 1750 et 1830; l'arrivée du moteur à explosion, de l'eau courante, de l'électricité, des communications et de la chimie médicale et industrielle entre 1870 et 1900; la création des ordinateurs, d'Internet et des téléphones cellulaires à partir des années 1940.

La deuxième révolution technologique a, de loin, été celle qui a permis les plus importants gains de productivité en plus de 80 ans. Mais plusieurs de ces innovations ne pouvaient se produire qu'une fois, telles que l'urbanisation, l'accélération des transports et la libération des femmes de la corvée d'aller chercher l'eau. En dépit de ce qu'on se plaît à croire, les retombées de la troisième révolution — celle de l'informatique et des technologies de l'information — ont été beaucoup plus modestes et semblent devoir le rester, note l'économiste.

## Une petite planète

Au moins trois conclusions peuvent être tirées de ce constat, écrit-il cet automne l'influent chroniqueur du *Financial Times*, Martin Wolf. Premièrement: les États-Unis restent le pays phare de la productivité, mais seront plus faciles à rattraper puisqu'ils n'avanceront plus aussi vite. Deuxièmement: les pays en voie de développement, comme la Chine, ont encore de nombreuses et belles années de rattrapage économique devant eux, si tant est que notre planète puisse le supporter. Troisièmement, il ne suffit pas de mettre en place les bons incitatifs individuels et collectifs pour générer la croissance. On peut réduire les impôts autant qu'on veut, cela ne pourra jamais compenser l'absence de grands innovations.

Or, même si le rythme des innovations devait rester celui des 20 dernières années, celui de la croissance économique semble quand même condamné à ralentir en raison de six phénomènes que Robert Gordon observe aux États-Unis, mais qui se retrouvent aussi dans la plupart des autres pays développés. Il s'agit du vieillissement de la population, du plafonnement des gains en éducation, de la croissance des inégalités, de la crise énergétique et environnementale ainsi que de l'endettement des ménages et de l'État.

Des voix retournent que ce genre d'analyse n'est qu'une version remaniée de la bonne vieille angoisse d'un autre célèbre économiste, Thomas Malthus. Le Britannique était convaincu, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, que l'humanité se serait maintenant écroulée sous le poids de son propre nombre, ne pouvant pas prévoir l'avènement de toutes sortes d'innovations telles que l'explosion de la productivité agricole, les avancées de la médecine moderne, ni la dématérialisation de l'économie.

D'autres voix répondront, au contraire, que toutes ces considérations sur le rythme plus ou moins rapide de la croissance sont oiseuses. La vraie question serait de savoir quand on se rendra enfin compte que toutes les innovations du monde ne nous empêcheront pas de nous cogner, un jour ou l'autre, le nez contre les limites physiques (et écologiques) de la petite planète sur laquelle nous vivons.

On se dit qu'on fait, il se pourrait, et même il faudrait, que la prochaine grande révolution industrielle soit justement celle du développement durable.



Jean Théberge et Éric Gallant ont relancé l'entreprise qu'avait créée Paul Gallant en 1991.

ANNIE MI DE CARUFEL/LE DEVOIR

## LES CASSE-TÊTES WREBBIT

## Comment rebâtir une entreprise pièce par pièce

CLAUDE TURCOTTE

Il y a de ces entreprises qui ont un parcours incroyable. À n'en pas douter. Les Casse-têtes Wrebbit en font partie. En 1991, Paul Gallant lançait un produit complètement innovateur, un casse-tête en trois dimensions, et il fondait une petite entreprise, Wrebbit, laquelle allait en l'espace de quelques années connaître une croissance fulgurante, suivie de revers financiers qui ont conduit à sa disparition. Le fondateur lui-même, qui y avait mis toutes ses énergies, n'a pas survécu à un cancer qui l'a emporté en 2011, alors qu'il cherchait à relancer l'entreprise avec l'appui d'un proche collaborateur, Jean Théberge, et de son propre fils, Éric Gallant.

De 1991 à 2005, Wrebbit a produit 30 millions d'unités de puzzles 3D et généré des ventes au détail d'un milliard. En 1997 seulement, les revenus ont totalisé 80 millions en gros et 150 millions au détail. Wrebbit offrait alors 288 modèles différents et ses casse-tête étaient passés de 60 à 1500 pièces. La surface de production en usine, qui était de 10 000 pieds carrés au début, avait augmenté à 250 000 pieds carrés en 1996 et 400 employés se répartissaient dans deux usines. Des sommes considérables avaient été investies dans le développement, alors même que le principal partenaire, Hasbro, sans prévenir son fournisseur, s'orientait vers des produits de consommation de masse. Wrebbit a été vendue à Irwin Toy, puis reprise par Hasbro en 2005, qui a démantelé la firme montréalaise aux États-Unis et retenu quelques employés, dont M. Gallant fils, designer et spécialiste en développement de produits, ainsi que M. Théberge, avocat et principal associé de M. Gallant père.

Malheureusement, Hasbro ne s'intéressait pas vraiment à ces casse-tête 3D, trop sophistiqués pour son marché cible, les enfants de trois à cinq ans.

Finalement, MM. Théberge et Gallant furent remerciés, ce qui allait tout de même marquer le début d'un nouveau chapitre dans l'histoire de Wrebbit. Les brevets détenus par Hasbro devaient prendre fin en septembre 2011 pour le Canada, en juin 2012 pour les États-Unis et en juillet 2012 pour l'Europe. Hasbro, ne voulant pas se départir des brevets, avait proposé une entente de licences à M. Théberge à la condition de faire fabriquer les casse-tête en Chine, ce que M. Théberge a pour ainsi dire reçu comme une insulte: « Pourquoi en Chine? L'expertise est à Montréal. Alors j'ai commencé à voir l'ancien réseau des fournisseurs de Wrebbit, dont Conception Genik de Saint-Jérôme, une firme spécialisée dans les équipements d'automatisation. » Il s'en est suivi certaines études sur

les marchés et les investissements qui seraient requis.

La décision de relancer Wrebbit fut discrètement prise au printemps 2011, alors même que les négociations se poursuivaient avec Hasbro. M. Théberge allait s'occuper du développement des affaires, M. Gallant se chargerait du design et du développement de produits et Génik s'occuperait des équipements. Wrebbit étant une marque de commerce non enregistrée, il allait de soi que la nouvelle entreprise porterait ce nom déjà largement connu. La compagnie fut officiellement créée en juillet 2011 et M. Théberge s'est rendu à une foire importante en Europe pour parler de Wrebbit, mais sans disposer d'un stand officiel. Il fallait attendre l'expiration des brevets. En attendant, les signaux étaient très clairs, personne n'avait oublié ces casse-tête 3D.

## Un nouveau départ qui augure bien

Par ailleurs, MM. Théberge et Gallant, qui avaient participé à une entente mondiale en 2001 pour un casse-tête 3D du *Seigneur des anneaux*, eurent l'agréable surprise d'apprendre qu'une nouvelle version du *Hobbit* allait être présentée dans les salles de cinéma en 2012! Et pourquoi ne pas revenir avec les casse-tête 3D sur ces mêmes thèmes? Sans hésiter, même si Wrebbit n'avait alors que trois employés, M. Théberge est entré en contact avec Warner Brothers, qui se souvenait très bien de ces casse-tête 3D. Bref, il y a eu une nouvelle entente portant sur des droits mondiaux de licences pour *Le Seigneur des anneaux* et pour les trois nouveaux films *Le Hobbit* en 2012, 2013 et 2014. La relance de Wrebbit se fait maintenant avec sept modèles génériques, dont trois sont licenciés.

Sur le plan de l'organisation financière, Wrebbit redémarre avec un investissement d'environ un million. MM. Théberge et Gallant sont les actionnaires majoritaires avec une participation de 80% et l'appui de prêteurs amicaux (*Love money*). Génik détient une part de 20%. Le financement ne fut pas de tout repos, puisque dans le milieu financier, on voyait là le démarrage d'une nouvelle entreprise. Les entrepreneurs avaient une opinion différente. « On a 20 ans de rodage. On redémarre Wrebbit. On a gardé la même folie, mais avec l'expérience du passé, on va faire une gestion plus serrée », répondent ces deux entrepreneurs, qui n'entendent pas se laisser emporter une seconde fois par une vague de croissance effrénée.

La production réelle a commencé en août dernier avec sept employés, dont les deux principaux actionnaires. On a d'abord accordé la royauté à trois marchés internationaux: le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Autriche, puis

le marché américain, d'où une autre surprise allait venir de la part de la grande chaîne de librairies Barnes & Nobles, soit une commande de 10 000 unités. Enfin, on n'a pas oublié le marché qui a donné la première impulsion à Wrebbit, celui du Québec, juste à temps pour la période des fêtes. L'entreprise compte maintenant neuf employés, tous des membres de l'ancienne équipe qui ont repris le boulot avec grand plaisir. L'objectif fixé au début était de produire 120 000 unités dans la première année allant d'août 2012 à août 2013. Après deux mois et demi, on en était rendu à 40 000 unités, et en décembre dernier, M. Théberge estimait pouvoir atteindre les 50 000 en trois mois et demi. Dans les bonnes années de sa première vie, Wrebbit faisait 50% de ses ventes sur les marchés internationaux, plus 25% aux États-Unis et le reste au Canada, le Québec compris.

Qu'en sera-t-il à l'avenir? Le marché des jeux a beaucoup changé, et avec l'explosion des technologies et des réseaux sociaux, Wrebbit renait dans un contexte très différent. MM. Théberge et Gallant en sont bien conscients, mais leur confiance en les casse-tête 3D est inébranlable: « Il y a des gens qui font un retour aux sources. On en a eu un exemple avec une famille aux États-Unis. » Sur un site Internet qui se spécialise dans les produits de consommation (*chiltonshealthysite.com*), cette famille dit qu'après avoir découvert le casse-tête 3D de la tour de Big Ben dans un Salon de jeux et jouets à Chicago, elle a passé quatre jours sans télé ni jeux vidéo, trop prise qu'elle était à mettre en place tous les morceaux du casse-tête. La morale de cette petite histoire familiale: « Cela fait du bien de retrouver cet esprit de famille et de travailler en équipe. »

Wrebbit ne se voit évidemment pas comme un concurrent aux réseaux sociaux. « Nous, on n'a pas comme objectif de répéter les 80 millions de ventes de 1997. On veut avoir du plaisir à remonter l'entreprise et à travailler ensemble. Si, dans quelques années, on fait 10 ou 15 millions de revenus, on sera très contents », avance M. Théberge, qui n'entend quand même pas se reposer sur les lauriers de Wrebbit. Bientôt, il participera aux grandes foires de New York et de Nuremberg. La capacité de production de la nouvelle usine installée dans l'est de Montréal permettrait de tripler les activités actuelles. Wrebbit a son propre réseau de ventes au Canada et aux États-Unis, alors qu'en Europe, elle fait appel à des distributeurs. « Mais on pourrait avoir un pied à terre en Europe avant longtemps », ajoute le président.

Collaborateur  
Le Devoir